

La Révolution algérienne a trois ans

La sale guerre d'Algérie a donc passé le cap des trois ans. L'insurrection lancée à l'origine par un petit noyau de militants nationalistes inconnus, écœurés par les errements et l'impuissance de leurs dirigeants, englobe à présent la presque totalité du peuple algérien. Un demi million de soldats dotés d'un armement moderne: de canons, de chars, d'avions n'a pu venir à bout de maquis qui se renforcent sans cesse, selon tous les témoignages, en effectifs, en armement et en organisation.

Lacoste qui ne craint plus le ridicule répète depuis un an la thèse du dernier quart d'heure. « Le FLN est maintenant sur son déclin », affirme le document-maison rédigé à l'usage du prochain débat de l'O.N.U. Mais qui prend encore au sérieux les effets oratoires du super-Noske?

L'impérialisme français avec l'aide de la S.F.I.O.

Au sujet des attentats

La recrudescence des attentats dans les milieux de l'immigration algérienne en France fait les délices de la presse colonialiste en même temps qu'elle soulève l'inquiétude dans la classe ouvrière et une soudaine levée de boucliers d'organismes ou de personnages plus ou moins qualifiés pour faire la leçon au mouvement algérien. Celui-ci se trouve ainsi réduit unanimement au rôle d'accusé. Tous ceux qui se sentent peu ou prou complices de la prolongation de la sale guerre s'en trouvent la conscience allégée.

Le soutien inconditionnel de la révolution algérienne que nous préconisons inlassablement n'entame en rien notre jugement politique ni notre liberté de critique. En l'occurrence une position de principe cent fois affirmée nous fait condamner l'emploi de la violence dans les relations entre travailleurs. La généralisation de semblables méthodes constituerait à n'en pas douter un grave péril pour l'avenir de la révolution algérienne.

Ce point bien établi, il convient de regarder la réalité en face pour établir les véritables responsabilités. La masse algérienne qui vit dans la métropole connaîtrait certainement une autre situation si la cause algérienne avait reçu l'entier soutien du prolétariat français qui s'imposait, si la solidarité prolétarienne n'était devenue un vain mot par la faute des Mollet et des Thorez. L'isolement de la masse algérienne est le fait des trahisons de ces dirigeants et non de la politique du mouvement nationaliste; il ne faudrait pas l'oublier.

Les rapports seraient aussi, sans aucun doute, moins tendus dans l'immigration algérienne si certains éléments qui se prétendent très à gauche ne s'étaient ingéniés à jouer la carte d'une division artificielle du mouvement algérien propre à favoriser toutes les provocations. Ce sont ces éléments qui hurlent maintenant le plus fort au meurtre. Ces apprentis sorciers (ou maçons) n'avaient jamais élevé la voix aussi longtemps que les meurtres étaient principalement le fait du M.N.A. Ils n'ont pas employé leur influence à faire cesser ces agissements alors qu'ils en avaient encore la possibilité.

Nous nous inclinons devant les militants algériens honnêtes et sincères, sans distinction d'appartenance, victimes des règlements de comptes dont la cause essentielle réside à nos yeux dans le tragique isolement de la révolution algérienne.

Le remède n'est pas à trouver dans les discours moralisants parfaitement insupportables et inefficaces mais dans un renforcement rapide de la solidarité prolétarienne.

la Vérité des travailleurs

A BESOIN DU SOUTIEN DE TOUS SES LECTEURS POUR SUBSISTER.

Son CCP 6965-68 Paris

et la bénédiction du P.C.F. (vote des pouvoirs spéciaux) a fourni son effort militaire maximum sans remporter la décision. Aucun général n'osera plus affirmer sa croyance en la victoire par les armes. La conviction qu'il n'y a pas d'issue à cette guerre liée aux effets économiques et financiers désastreux du conflit pour l'avenir du capitalisme français a fait surgir de multiples plans bourgeois pour une politique de rechange. Entre les plans et la réalisation, il existe bien entendu une sérieuse marge qui ne sera pas franchie aisément ni rapidement à moins d'une pression renforcée pouvant naître du désastre financier.

Chacun a pu se convaincre que le mouvement possédait en Algérie une physionomie très particulière sur laquelle nous insistions dès le début des événements. Sa particularité, c'est qu'il n'est pas coiffé par une bourgeoisie nationale quasi-inexistante. C'est que la libération nationale dans les conditions créées par 120 ans de colonisation en Algérie est inséparable d'une authentique révolution bouleversant les rapports sociaux et instituant un type d'Etat nouveau.

Le mouvement nationaliste s'est profondément transformé au cours de la lutte. L'organisation de masse déterminante, le F.L.N., est une création nouvelle, émanation des formations armées, de l'Armée de libération. Cette organisation porte la marque à la fois des cadres nationalistes moyens, initiateurs de

la lutte, qui ont tiré une expérience non négligeable des luttes passées et de certains politiciens bourgeois opportunistes qui, sentant l'ampleur des événements, ont opéré un grand tournant. Cette coalition a pu s'opérer devant la crainte des militants algériens de demeurer isolés sur le plan international sous cette couverture bourgeoise. Elle répond au désir de réalisation de l'union nationale afin de couper court à toute opération baoudaïste.

Ces précautions tactiques sont loin d'avoir désarmé les craintes impérialistes et c'est dans le but d'apporter une caution supplémentaire qu'est mis en avant le patronage tunisien et marocain pour des négociations à 4. Tunisiens et Marocains sont également désireux de servir de frein au mouvement algérien.

Ces facteurs constituent un danger évident pour le développement ultérieur de la révolution algérienne. Mais cette recherche obstinée d'une caution, d'une alliance bourgeoise, est en quelque sorte imposée aux militants algériens par l'absence d'une alliance prolétarienne, notamment dans la métropole, de nature à hâter la fin du conflit par la déroutée de l'impérialisme. Quelles que soient la puissance admirable de la révolution algérienne et la conscience élevée de ses militants, auxquels nous nous devons de rendre hommage en ce 3^e anniversaire de l'insurrection, le soutien actif et puissant du prolétariat français demeure la question clé pour l'émancipation prompt et totale du peuple algérien.

Le F. L. N. écrit au Syndicat National des Instituteurs

Les dirigeants du S.N.I. avaient envoyé une déclaration moralisante aux autorités françaises et aux révolutionnaires algériens. Le F.L.N. leur a répondu dans une lettre dont nous reproduisons ci-après des extraits.

« Il n'est pas dans notre intention de polémiquer avec vous. Mais il n'est pas, non plus, possible sous peine de mériter votre paternalisme de ne pas vous communiquer les réflexions que nous suggère la lecture attentive de votre appel.

Et d'abord que signifie exactement la formule: « Communauté franco-musulmane » qui revient si souvent sous votre plume? Elle participe d'un double souci: celui d'éviter de dégager la spécificité algérienne de la communauté en question; celui de sacrifier à la terminologie « officielle » dont on sait de quel mépris de l'Algérien elle est assortie. Dans les deux cas l'emploi que vous en faites est à tout le moins condamnable, surtout pour des laïcs!

« Les exigences unilatérales ne concourent qu'à perpétuer le drame », affirmez-vous ensuite, sur un ton de logique apparente. Qu'est-ce à dire? La revendication de la Liberté et de l'Indépendance exprimée par des colonisés, est-elle donc devenue pour vous « une exigence unilatérale » qu'on ne peut satisfaire? Vous êtes-vous posé — jamais — la question de savoir pourquoi les Algériens ont été amenés à prendre les armes? De quel droit et au nom de quel principe, vous autorisez-vous à considérer l'aspiration du peuple algérien à l'Indépendance comme une « exigence unilatérale ».

Puis vous vous adressez à la « Rébellion » (sic) et aux « Autorités françaises » pour qu'ils respectent: la première, son Idéal; les secondes, « les Droits de l'Homme ». Décidément le jeu de la « balance égale » est de plus en plus en vogue dans certains milieux français dits avancés lorsqu'il s'agit de la guerre d'Algérie.

Comme elle doit être confortable la position d'arbitre moral dans laquelle vous vous installez, au-dessus de la mêlée? Comme il doit être commode pour vous de contempler du haut de votre neutralité, le combat sanglant qui oppose un peuple héroïque à un système maléfisant? Comme il doit vous paraître beau le rôle de conciliateur que vous vous arrosez en la circons-

tance! Mais vous ne pouvez pour autant échapper au jugement de l'Histoire: votre seule appartenance à la Nation qui depuis près de 130 ans écrase notre Patrie vous crée des obligations et des responsabilités.

Quoi, accuser de « déshonneur et de haine » un Idéal révolutionnaire tout tendu vers la libération nationale et sociale d'un peuple qui se refuse à la servitude coloniale!

Quoi, insulter au sacrifice de dix millions d'êtres humains qu'un impérialisme implacable a acculés à la dernière extrémité pour sauvegarder farouchement leur droit à l'existence!

Quoi, tenir la « balance égale » entre l'opresseur et l'opprimé, l'assassin et sa victime!

A. vous lire, il s'agirait d'un banal malentendu!

Un mur de haine existe en Algérie. C'est exact. Mais il est antérieur au 1^{er} novembre 1954; il date de 1830; et c'est l'impérialisme français qui, par ses pratiques monstrueuses, l'a élevé et consolidé.

Vous-mêmes, Messieurs les éducateurs, n'avez-vous pas participé dans le domaine qui vous est particulier à la tentative de dépersonnalisation de notre peuple en vous efforçant d'inculquer à nos enfants, sur les bancs de vos très rares écoles, ce mensonge historique: « nos aïeux s'appelaient les Gaulois »? Reprenez donc vos manuels pédagogiques à l'usage des « indigènes » et vous réaliserez peut-être toute l'étendue de vos responsabilités dans la situation présente.

Plutôt que de jouer les « innocents » et les conciliateurs désintéressés, ayez le courage et la probité intellectuels de reconnaître qu'il est impossible d'humaniser le colonialisme mais qu'il faut le détruire! »

REGION BRETONNE

Pour toute demande de documentation ou discussion, adresser la correspondance à l'adresse suivante:

Fred ROSPARS

Plougasnou (Finistère)